

# S'ouvrir à l'universel

Pent-ête svez - vous ravi, mardi soir, à la télévision, l'émission des Dominos de l'écran "Ces diables de français". Personnellement - et à regret - je n'ai pas pu le faire. Je me suis contentée d'en lire deux critiques. Deux critiques, dont l'une je dois le dire, rejoint bien ce qui m'est apparu plus d'une fois quand il ~~arrive~~ arrive que nous nous jugeons nous-mêmes, nous les français, <sup>par exemple</sup> en des domaines aussi différents que le domaine du sport et le domaine religieux. Dans cette critique, on lisait de ceci : "Les autres - entendez : les étrangers interrogés en cours de l'émission - les autres nous ont gentiment taquinés pour notre nombrilisme ou pour ce cocorico qui nous caractérise si bien ..." (La CROIX du 14/10/76 page 14). Supposons qu'on peut contester ... Entant qu'on, ce jugement rejoint étrangement ce que disait Cal Marty le dimanche 9 mai dernier, dans son sermon à ND de Paris. Et pour le coup, c'est du domaine strictement religieux qu'il s'agit : "Notre tentation de catholique français, disait le Cal Marty, était parfois de nous enfermer, de nous replier sur

nos réussites partiales, ou nos problèmes. Nous ne sommes pas le centre de la chrétienté. ..." (De Croix de M, 05/76)

~~Il se agit de~~ Que ce soit ou non très spécialement notre fait, à nous français, d'avoir <sup>une</sup> quelque difficulté à nous ouvrir à l'universel, ce qui est sûr c'est que la mentalité et l'attitude de <sup>nous</sup> de renouveau est absolument contraire à ce qui est venu faire et à ce que veut le Christ. Cela ne vient-il pas de nous être rappelé en finale de l'Évangile que nous <sup>avons</sup> ~~avons~~ <sup>il y a quelques instants</sup> entendu quand Jésus lui-même déclare : "Le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour la multitude" ... "En rançon, pour la multitude : la perspective est donc universelle - car la multitude, ici, c'est la foule des hommes, c'est l'ensemble des peuples. Et nous <sup>par le livre saint, par la tradition de l'Église</sup> avons bien <sup>l'Esprit</sup> tel est le plan de Dieu." Dieu veut, écrit St Paul à son disciple Timothée, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité." (1 Tm, 2, 4). Oui, lui, nous le savons mais pratiquement, est-ce que nous sommes disposés à l'admettre, est-ce que nous sommes prêts à faire quelque chose pour cela. Oh mais bien que, dans certains milieux, la préoccu-



Appeler tout cela. Dans son message annuel pour  
cette Journée missionnaire, le Pape Paul VI nous le  
dit, évidemment, avec l'autorité qui est la sienne:  
dit très bien. "La Journée annuelle vise surtout  
à la formation de la conscience missionnaire de  
tout le peuple de Dieu, tant des individus que des  
communautés; [au soin des vocations missionnaires;  
à l'augmentation progressive de la coopération spi-  
rituelle et matérielle; à l'activité missionnaire dans  
toute sa dimension ecclésiale.]" Et plus loin: "Beau-  
coup de chrétiens croient qu'il est suffisant pour sa-  
tisfaire à leur devoir missionnaire, de faire des prières  
et des dons le dimanche des missions. Cela montre  
qu'on ne comprend pas ~~très~~ bien le vrai sens de cette  
Journée car il s'agit d'un devoir et de la nature  
même de l'Eglise et s'imposent constamment à  
notre conscience - comme s'impose à nous, chaque  
jour, l'obligation de l'amour fraternel - même si  
un seul jour de l'année est consacré de façon spé-  
ciale à cette fin."

Alors, même si les tâches missionnai-  
es <sup>ne</sup> sont que trop réelles chez nous, et urgentes: tant  
et gens et tant de secteurs de vie ne sont pas christia-  
nisés ou sont déchristianisés, même ici, à Corne! tant

de gens manquent aujourd'hui même, ici, et notre rassemblement dominical .. eh bien, malgré cela - et je dirais, pour mieux s'en rendre compte et ne pas s'y résigner - regardons au-delà, bien au-delà de notre hexagone puisque "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés." Re-disons-le car il faut le savoir : c'est une déficience essentielle, une infirmité très grave que de ne pas être "universel" quand on est chrétien : "L'esprit missionnaire et l'esprit catholique ne font qu'un" dit le Pape Paul VI dans son message pour cette journée. [Et faut-il faire remarquer qu'au simple point de vue économique et social nous serions moins râleurs et moins exigeants si nous savions <sup>vraiment</sup> regarder <sup>et prendre en considération</sup> les conditions de vie des  $\frac{3}{4}$  de l'humanité : qu'est-ce que notre richesse de cet été auprès de celle du Sahel ?]

Vous allez peut-être me dire : alors, que faut-il que nous fassions ? Faut-il que nous prenions la peine <sup>de nous</sup> de mieux nous informer de la vie de ces hommes qui sont loin de nous, des activités missionnaires et notre Eglise ? Faut-il que nous donnions davantage de notre temps, de nos biens, de notre argent ? Faut-il ne nous consentir pas au départ de tel membre de notre famille

Faut-il, peut-être, que nous partions nous-mêmes !<sup>o</sup>  
Questions normalement ou éventuellement à nous poser  
Mais ce qui est bien plus important, qui est possi-  
ble et obligatoire pour tous, et qui est préalable à  
toute action, <sup>pour l'inspiration et l'exécution</sup> c'est de nous convertir. <sup>de changer notre cœur.</sup> Oui, c'est  
de prendre en nous les sentiments, les dispositions  
qui furent dans le Christ ...

Juste le contraire du  
"nihilisme" dont nous parlions tout à l'heure,  
à l'opposé d'une mentalité de supériorité; de domi-  
nation - celle <sup>de</sup> ~~de~~ Jacques et ~~de~~ <sup>ont fait monter</sup> Jésus selon l'Évan-  
gile de ce dimanche -

Car Jésus nous dit : " Vous le savez :  
eux que l'on regarde comme chefs des nations commencent  
en maîtres ; les grands font sentir leur pouvoir.  
Parmi vous, il n'en est pas ainsi. Celui qui veut  
devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut  
être le premier sera l'esclave de tous. Car le Fils  
de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais  
pour servir et donner sa vie en rançon pour la  
multitude. "

L'Euhanisti ne nous le rappelle.

Amen.

19<sup>e</sup> oct. 13.

22/10/17  
Carnac 1  
Malesherbes 1947

# Suivre le Christ... Serviteur

Elle est

Oh -combien humaine, cette demande des fils de Zébédée, Jacques et Jean, sagesse, semble-t-il, d'avoir la bonne place dans le Royaume de Messie, un Messie qui ils imaginent chef temporel et politique, comme l'attendaient la plupart de leurs contemporains juifs. Mais, en suite de leur demande, combien déconcertante, aussi, la réponse de Jésus pour qui "celui qui veut être le premier doit se faire l'esclave de tous."

Cet épisode, il est important, d'abord, de le situer. La chose se passe alors que Jésus est en route, avec ses disciples, vers Jérusalem, au cours de son dernier voyage. L'évangéliste St Marc prend soin de le préciser, quelques phrases avant le passage qui nous retient aujourd'hui. "les disciples étaient en route avec Jésus pour monter à Jérusalem, dit-il, et Jésus les précédait..."

En route, avec Jésus -qui les précédait"  
 -c'est en effet la vision très concrète  
 que St Marc veut donner, ici et ailleurs  
 dans son évangile,

de la condition du disciple de Jésus.

Le disciple de Jésus, le chrétien

-c'est quelqu'un "en marche avec Jésus  
 qui précède"

Il vaut la peine, au passage, je crois  
 de nous poser la question :

est-ce bien comme cela que nous concevons et vivons  
 notre existence de chrétiens ?

Penser que le chrétien c'est d'abord et même uniquement

quelqu'un qui admet un certain nombre de vérités

qui se conforme à certaines règles morales

qui se soumet à certains rites

- ce qui n'est pas faux, bien sûr -

n'est-ce pas enlever beaucoup de dynamisme,  
 beaucoup d'élan à notre condition de chrétiens ?

Comme il est plus entraînant pour moi

- et disons : plus convaincant pour les autres -  
 de vivre son christianisme

comme une marche à la suite de Jésus,

un compagnonage de vie avec lui

nous conduisant à Jérusalem

qui est, au terme, la Jérusalem de la résurrection



LES DISCIPLES DE JESUS-CHRIST  
CHAPITRE III

Suivre le Christ : mais qu'est-ce que nous en attendons ? C'est ici que nous rejoignons les fils de Zébédée ... et les autres disciples, car leur indignation ne réunit pas à masquer leur dépit d'être distancés par Jacques et Jean.

"Accorde-nous, demandent donc les deux disciples, de régner l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire ?" La question a beau reflète l'idée qui on se faisait du Messie, à l'époque, nous comprenons très bien<sup>ce</sup> que les disciples ~~comparaient~~ ont en vue : pour eux, s'être mis à la suite du Christ, cela doit leur valoir des avantages et la réunité.

Est-il tellement difficile de nous reconnaître dans cette attitude de Jacques et de Jean ? Ne nous arrive-t-il pas de ~~préciser~~ <sup>ou plutôt</sup> et de réagir - comme on le fait d'être chrétien, le fait de vivre en chrétien devrait nous valoir sinon de la réunité temporelle, du moins <sup>une</sup> ~~de la~~ <sup>part d'être une</sup> considération, de l'estime de la part des autres

en tout cas comme si cela devrait nous  
 simplifier l'existence et nous <sup>mettre à l'abri de</sup> l'épreuve  
 nous valoir tranquillité et assurance  
 l'épanouissement de nos frères

A la demande de Jacques et de Jean  
 - qui est bien aussi, un peu, notre demande - que  
 répond Jésus? Eh bien, pour le moment, il offre  
 seulement d'être associé à sa passion. C'est ce  
 que signifient les expressions imagées qui en  
 suivent: "la coupe à boire", dit-on, si vous le voulez:  
 quelque chose de difficile à avaler, et le baptême,  
 c.à.d. le plongeon dans l'épreuve. "La coupe  
 que je vais boire, vous l'y boirez; et le baptême  
 dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez."  
~~Quoi~~ Oui, présentement, alors que lui, Jésus,  
 est en marche vers Jérusalem où il va souffrir  
 sa passion, il ne peut être question que de cela  
 pour lui et pour ceux qui le suivent

Mais ce n'est pas d'une somme de souff-  
 frances qu'il s'agit <sup>profondément et de manière</sup> ~~avant tout~~. Ce qui va lui arri-  
 ver, Jésus invite ses disciples à le voir et à le

comprendre - comme un service." Vous, les Jacques et les Jean de tous les temps, vous rêvez d'avantages et de domination; moi je vous dis:

"Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier, sera l'esclave de tous: car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude"

Avec cette lumière donnée par Jésus lui-même sur sa personne et sur sa mission, nous sommes à l'un des sommets de l'Évangile. Jésus est SERVITEUR. Le Serviteur, - c'est comme lui et avec lui, devant Dieu et parmi les hommes être serviteur. Et comment le serions-nous, nous, nous ses disciples, sans emprunter le chemin qu'il a pris lui-même: donner sa vie, donner de sa vie ... jusque et à travers les humbles gestes du quotidien: Jésus ne l'a-t-il pas montré en lavant les pieds de ses disciples? Nous sommes loin, - c'est sûr, de la mentalité de profit et de recherches d'avantages personnels ou de chose qui préside trop souvent à notre vie, ensemble (à l'échelle

Suivre le Christ : perspectives d'existence seulement ? Certainement pas. "Le Serviteur a plus au Seigneur, disait Jéro dans la 1<sup>ère</sup> lecture. S'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation [il verra sa descendance, il prolongera ses jours... A cause de ses souffrances] il verra la lumière, il sera comblé..." : c'est le terme de chemin pour Jésus et pour ceux <sup>(qui) avec lui (sont) les chrétiens</sup> et pour ceux <sup>(qui) le suivent</sup>.

Quand il répond à Jacques et à Jean, Jésus n'exclut pas que leur demande ne puisse plus être exaucée : "Quant à moi je n'ai ni droite ni à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y en a pour qui ces places sont préparées."

Oui, si nous suivons le Christ en nous faisant avec lui et comme lui, SERVITEUR, alors nous pourrions <sup>devenir nous-mêmes</sup> recevoir de lui cette annonce qu'il donnait à ses disciples à la veille d'entrer dans sa gloire :

~~Ne soyez donc pas bouleversés. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure; sinon est-ce que je n'en aurais dit : je fais pour vous préparer une place. Quand je serai allé, vous la préparerez, je reviendrai vous prendre avec moi et là on sera ensemble, vous y serez aussi.~~

~~Les perspectives de service ne sont pas... [illegible]~~

29<sup>e</sup> dimanche. T.O

20/10/94

Année B  
MISSIONS

Aperçu  
sur l'encyclique de J.P. II  
sur les MISSIONS (dec. 1990)

"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude"

"Pour la multitude":

disciples de Jésus, nous voilà donc appelés, à sa suite, à élargir notre regard et à ouvrir notre cœur à la multitude, c.à.d. à l'univers et en dépassant les frontières géographiques, économiques et culturelles qui, trop souvent, nous croquent sur nos problèmes et, d'abord, nos problèmes hexagonaux. Et cet appel du Seigneur

sur ~~notre~~ <sup>leur</sup> ~~arrivé~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~ en ce dimanche <sup>après</sup> est la Journée mondiale missionnaire?

Pour notre réflexion <sup>en nous inspirant</sup> ~~à~~ <sup>aujourd'hui</sup> nous ferons référence à un document important publié en décembre dernier par le pape J. P. II.

: l'encyclique intitulée "La mission du Rédempteur", sur les missions. Pas question, bien sûr, d'en faire un résumé - un résumé qui serait encore

document qui date d'une certaine actualité.

(trop long)

mais seulement d'en relever quelques données dignes de retenir plus particulièrement notre attention.

Ce qui est remarquable, d'abord, c'est l'actualité de ce document. A preuve, les questions soulevées dès le début de l'encyclique, des questions que nous nous posons sans doute nous-mêmes quelque fois. Je cite :

" La mission auprès des non-chrétiens est-elle encore actuelle ? N'est-elle pas remplacée par le dialogue inter-religieux ? La promotion humaine n'est-elle pas un objectif suffisant ? Le respect de la conscience et de la liberté n'exclut-il pas toute proposition de conversion ? Ne peut-on faire son salut dans n'importe quelle religion ? Alors, pourquoi la mission ? " (N°4) Fin de citation

C'est à ces questions que le pape propose des réponses dans son encyclique. Mais peut-être que nous, avant même de poser ces questions, nous demandons : pourquoi <sup>se préoccupe</sup> des missions loin de nous, alors que nous sommes, dans nos pays, en situation missionnaire ? J P II n'a élu de pas cette objection. Mais il fait remarquer que le chrétien qui a vraiment l'esprit missionnaire ne peut pas exclure de ses perspectives

ou récemment atteints

3

les pays non encore atteints par l'Évangile, même si, sur place, la situation est urgente : - d'ailleurs, laisse entendre le pape, le souci des missions lointaines ne peut que nourrir et stimuler le souci de la mission sur place (N°33) et N°85

Evidemment quand on regarde, avec le pape, en toute lucidité, l'étendue et la variété des peuples et groupes humains encore à évangéliser, (pensons à l'Afrique, par exemple) il faut reconnaître - je cite - : "... que la tâche d'annoncer J.C. s'avère immense et disproportionnée compte tenu des forces humaines de l'Église" (N°35). D'autant plus, relève J.P. II, qu'il existe des difficultés de toute sorte :

" Certains pays, rappelle le Pape, interdisent aux missionnaires d'entrer chez eux ; d'autres interdisent les conversions et <sup>même</sup> le culte chrétien. Ailleurs, les obstacles sont d'ordre culturel : le message évangélique paraît dépourvu d'intérêt ou incompréhensible ; la conversion est perçue comme un abandon de son peuple et de sa culture" (N°35. a)

Et puis, il y a les difficultés <sup>intenses, celles</sup> qui viennent de nous, peuple christianisé de longue date. Le pape relève sans complaisance toutes les déficiences

qui, chez nous, reconnaissent, le, paralysent ou neutralisent l'esprit et l'activité missionnaires : le manque de convictions, les divisions entre chrétiens, le contre-témoignage. "Mais, précise le Pape, et là, je cite : " l'un des motifs les plus graves du manque d'intérêt pour l'engagement missionnaire est une mentalité marquée par l'indifférentisme et le relativisme qui porte à considérer que toutes les religions se valent... " (N° 35 b)

Alors, faudrait-il baisser les bras : "pas question" ne se laisse pas de dire J.P II . "Les difficultés internes et externes, écrit-il, ne doivent pas nous rendre pessimistes ou inactifs. Ce qui compte - ici, comme en tout domaine de la vie chrétienne - c'est la confiance qui vient de la foi..." (fin de citation) - (N° 35 in fine)

Non, ne pas baisser les bras, d'autant plus que / et là, je cite encore J.P II : " Notre époque est tout à la fois dramatique et fascinante. Tandis que d'un côté, les hommes semblent... se plonger toujours davantage dans le matérialisme de la consommation, d'un autre côté, on voit surgir une angoissante quête du sens et un désir d'intériorité... Dans les cultures imprégnées de religiosité mais aussi



dans les sociétés sécularisées, on recherche la dimension spirituelle de la vie - comme remède à la dés-humanisation. Le phénomène que l'on nomme "retour du religieux" n'est pas sans ambiguïté, mais il contient un appel ..." (N° 38) Fin de citations.

Impossible, malheureusement, de faire état, dans une brève censure, de tout ce que contient cette encyclique sur les missions. Un document <sup>humainement au moins</sup> je dirais d'autant plus convaincant qu'il est comme illustré par la personne de ce pape J. P II à l'allure si tonique et dont l'activité est si débordante<sup>(1)</sup>.

Ces quelques

Concluons - ces quelques réflexions en empruntant encore à ce qu'il nous dit, ce qu'il peut dire d'une manière si autorisée à la place qu'il occupe :

---

Et comme ils paraissent misérables les propos du journaliste que j'entendais, mercredi matin, sur France.inté : J P II condamnant une fois de plus la contraception et l'avortement, a conseillé aux bretoniens de faire beaucoup d'enfants pour remédier au manque de prêtres" (sic)  
 Va-hi de l'information intelligente!



à commencer en ...

Année B

17/10/97

Maltrait

Dimanche des MISSIONS

Aperçu rapide

(reprise à grande échelle de 1991)

sur l'Encyclique du Pape Jean Paul II sur les MISSIONS

"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi  
mais pour servir et donner sa vie en rançon  
pour la multitude"

"Pour la multitude" : disciples de Jésus,  
nous voici donc appelés, à sa suite, à élargir notre regard  
et à ouvrir notre cœur à l'universel,  
en dépassant les frontières géographiques et autres  
qui, trop souvent, nous retiennent recroquevillés  
sur nos problèmes et, d'abord, nos problèmes hexagonaux.

Et cet appel, contenu dans l'affirmation du Sgr,  
il arrive bien en ce dimanche puisque ce dimanche  
est le dimanche de la mission universelle de l'Eglise  
que nous appelons plutôt : Journée mondiale missionnaire

Pour notre réflexion aujourd'hui nous nous référons  
à un document qui, bien que daté de 7 ans,  
reste d'une actualité remarquable.

Ce document est tout à fait autorisé puisqu'il s'agit  
de l'Encyclique du pape Jean-Paul II sur les missions,  
encyclique intitulée "La mission du Rédempteur" (1)

Pas question, évidemment, d'en faire ici un résumé  
mais seulement d'y relever quelques données

(1) DC N° 9.029 du 17/02/94 p. 152 - 107

dignes de retenir notre attention  
concernant le sujet des "missions"

L'actualité de ce document apparaît dès le début de l'Encyclique  
à travers certaines questions posées (et que nous posons)

Je cite :

" La mission auprès des non-chrétiens est-elle encore actuelle ?

N'est-elle pas remplacée par le dialogue inter-religieux ?

La promotion humaine n'est-elle pas un objectif suffisant ?

Le respect de la conscience et de la liberté

n'exclut-il pas toute proposition de conversion ?

Ne peut-on pas faire son salut dans n'importe quelle religion ?

Alors, pourquoi la mission ?" (N° 4) Fin de citation

C'est à ces questions que JP II se propose d'apporter des réponses  
dans son Encyclique.

Mais peut-être que nous, avant même de poser ces questions,  
nous nous demandons : pourquoi se préoccuper  
des missions loin de nous, alors que, désormais manifestement,  
nous sommes dans nos pays en situation missionnaire ?

Le pape n'évade pas cette question : *il fait remarquer*

" La tendance (alors) à se refermer peut être forte, écrit-il.

Les Eglises anciennes (c'est-à-dire : les Communautés chrétiennes de nos pays)

pensent qu'elles doivent maintenant mener la mission chez elles

Elles risquent d'affaiblir l'élan vers le monde non chrétien (par exemple) en admettant, de mauvaise grâce, les vocations en faveur des Instituts missionnaires.

C'est au contraire en donnant généreusement de notre bien que nous recevons", fait remarquer J. P II

qui signale - que déjà des jeunes Eglises sont en mesure d'envoyer prêtres, religieux et religieuses aux Eglises anciennes (Ainsi, dans notre diocèse, c'est une Pte de S<sup>rs</sup> Vietnamiennes (N<sup>os</sup> 33 et 35) qui est au service de l'Evêché)

Et n'oublions pas que nous avons à affronter, aussi, des peuples à évangéliser

Evidemment, quand on regarde avec le Pape, en tte lucidité l'étendue et la variété des peuples et groupes humains à évangéliser, il faut reconnaître

(je cite) " que la tâche d'annoncer J.C. s'avère... disproportionnée compte tenu des forces humaines de l'Eglise" (N<sup>o</sup> 35)

<sup>relève J.P. II</sup> D'autant plus qu'il existe des difficultés de tte sorte

" Certains pays, rappelle le Pape, interdisent aux missionnaires d'entrer chez eux; d'autres interdisent les conversions et même le culte chrétien. Ailleurs, les obstacles

sont d'ordre culturel: le message évangélique paraît incompris et la conversion est perçue comme un abandon de son peuple et de sa culture" (N<sup>o</sup> 35 a)

Et puis, il y a les difficultés internes, celles qui viennent de nous, peuples christianisés de longue date.

Le pape relève, entre autres, " le manque de conviction, <sup>H</sup>  
les divisions entre chrétiens, le contre témoignage !"  
Mais l'un des motifs les plus graves du manque d'intérêt  
pour l'engagement missionnaire,  
c'est, précise le pape, je cite : " une mentalité  
marquée par ... le relativisme qui porte à considérer  
que toutes les religions se valent "

Alors, faut-il baisser les bras ? Pas question !

ne se lasse pas de dire J.P II

" Les difficultés internes et externes, écrit-il, ne doivent pas  
nous rendre pessimistes ou inactifs .

Ce qui compte ici, comme en tout domaine de la vie chrétienne  
- c'est la confiance qui vient de la foi " (fin de citation) - [N° 35]

Non / ne pas baisser les bras, d'autant plus

- et là, je cite encore J.P II -

<sup>42</sup> Notre époque est tout à la fois dramatique et fascinante.  
Tandis que, d'un côté, les hommes semblent ... se plonger  
toujours davantage dans le matérialisme de la consommation,  
d'un autre côté, on voit surgir une angoissante quête  
du sens et un désir d'intériorité ...

Dans les cultures imprégnées de religiosité  
mais aussi dans les sociétés sécularisées, on recherche  
la dimension spirituelle de la vie comme remède à  
la déshumanisation.

5

Le phénomène que l'on nomme "retour du religieux",  
poursuit le pape, n'est pas sans ambiguïté  
mais il contient un appel" (fin de citation) [N° 95]

Impossible, malheureusement, de faire état ici  
de tout ce que contient cette riche Encyclique  
sur les missions,

un document qui se trouve pour ainsi dire "illustré"  
dans la personne de ce pape qui, malgré un état de santé déficient  
parcourt le monde, à la rencontre de tous les hommes  
pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ

Chaque année, la Journée mondiale des missions est l'occasion d'un message spécial du Pape : le message de cette année, publié le jour de la Pentecôte, ne pouvait manquer de faire référence à S<sup>te</sup> Thérèse de Lisieux, patronne des Missions <sup>puisqu'elle 1994 est l'année centenaire de sa mort - Allusion fortifiée au fond des</sup>

Je cite donc, pour finir, ce que Jean Paul II écrivait à ce sujet :  
et qui nous concerne, chacun, dans notre devoir missionnaire

5. Nous trouvons une réponse exemplaire à l'appel universel à la responsabilité dans l'œuvre missionnaire dans la réponse que donna en son temps sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont nous commémorons cette année le centenaire de la mort. L'histoire personnelle et l'enseignement de Thérèse soulignent qu'il

ne peut pas, en effet, y avoir de mission sans une vie intense de prière et de profonde communion avec le Seigneur et avec son sacrifice sur la Croix.

6. Certes, tout le monde n'est pas appelé à partir dans les missions : « En effet, on est missionnaire avant tout par ce que l'on est, avant de l'être par ce que l'on dit ou que l'on fait » (*Redemptoris missio*, 23). Ce qui est déterminant, ce n'est pas le « lieu », mais le « comment ». On peut être d'authentiques apôtres, et de la manière la plus féconde, entre les quatre murs de sa maison, dans son lieu de travail, sur un lit d'hôpital, dans la clôture d'un couvent... : ce qui compte, c'est que le cœur brûle de cette divine charité qui – seule –, peut transformer en lumière, en feu et vie nouvelle pour tout le Corps mystique, jusqu'aux extrémités de la terre, non seulement les souffrances physiques et morales, mais aussi la fatigue elle-même du quotidien.

... je souhaite de tout cœur que, au seuil du nouveau Millénaire, l'Église tout entière fasse l'expérience d'un nouvel élan d'engagement missionnaire. Que tout baptisé le fasse sien et cherche à vivre de son mieux, selon sa situation personnelle, le programme de la sainte Patronne des missions : « Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... Alors, je serai tout ! ».



29<sup>e</sup> dimanche du T. O

Année B

(Missions)

— M. Albert <sup>avait</sup>  
le 22 octobre 2000

Suive le Christ, Serviteur  
en serviteur (+ ajout pour MISSIONS)

---

Au temps de Jésus, nous le savons, on pensait communément  
que le Messie attendu apporterait à Israël  
une situation de prestige dans le monde.

<sup>par la bouche de Pierre</sup> Ce Messie, les disciples ont reconnu que c'est <sup>lui</sup> Jésus.

Rien d'étonnant, donc, que Jacques et Jean  
se montrent soucieux d'avoir la bonne place  
quand arriveront les jours de gloire :

"Accorde-nous de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche  
dans ta gloire", demandent-ils à Jésus.

Désir et espoir partagés par les autres disciples :

ce que leur indignation contre Jacques et Jean  
ne réussit pas à masquer, au contraire !

Oui, c'est clair : pour les disciples, s'être mis à la suite  
de Jésus.

- cela doit bien leur valoir quelque chose  
en avantages et en réussites.

Fet S, est-il tellement difficile de nous reconnaître  
dans cette réaction, dans cette attente des disciples ?

Chrétiens d'aujourd'hui, marchant à la suite du Christ,  
ne nous arrive-t-il pas de penser et de réagir  
en certaines circonstances

comme si le fait d'être chrétien

- surtout si nous estimons être du nombre des fervents -

cela devrait nous valoir un traitement particulier,  
par exemple d'être mis plus que d'autres  
à l'abri des épreuves

ou de voir nos prières plus sûrement exaucées.

D'où les déceptions qu'on entend quelquefois :

" Je suis pourtant chrétien fidèle,  
comment se fait-il que tel malheur m'arrive? "

Si telles ne sont pas nos réactions de chrétiens, à nous,  
du moins avons-nous de la peine à envisager, inclus  
dans notre marche à la suite du Christ,

le passage par l'épreuve qu'il a connu lui-même en son chemin.

Or, en réponse à la demande de Jacques et de Jean,  
- c'est <sup>prophétiquement</sup> le mystère de ses souffrances et de sa mort précieuse  
que Jésus offre d'abord en perspective.

" Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire,  
recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé? "

Il n'y a pas de doute en effet : en employant  
les expressions bibliques imagées : " coupe à boire  
et baptême dans lequel on est plongé "

Jésus fait envisager ses souffrances et sa mort, c.à.d. sa passion.  
Et c'est en réponse à la préoccupation ambitieuse  
de Jacques, de Jean et des autres qu'il le fait.

Mais, leur révèle-t-il le sens profond et la portée  
de ce qui va lui arriver

ans cette parole en son qui termine l'évangile de ce dimanche

"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi  
mais pour servir et donner sa vie en rançon  
pour la multitude".

Et oui! Jacques, Jean et les autres avaient rêvé  
de belles et fructueuses situations auprès d'un Maître triomphant  
et voilà que Jésus leur parle de se faire serviteur  
esclave, même, jusqu'à ce point - à son école -  
de donner sa vie

La leçon est claire: " Parmi vous, celui qui veut devenir <sup>grand</sup>  
sera votre serviteur.

Celui <sup>qui</sup> veut être le premier sera l'esclave de tous."

Il est évident que cette leçon - fondamentale dans le christianisme  
Jésus la fait entendre à tous ses disciples / à nous, aujourd'hui  
Vivre en chrétien, suivre le Christ, on ne peut le faire  
authentiquement devant Dieu et parmi les autres  
que dans une attitude profonde de SERVITEUR.

Serviteur: entendons nous bien:

il ne s'agit pas d'être la bonne personne <sup>service</sup> toujours disponible à rendre.

C'est beaucoup plus radical

En il s'agit d'une attitude profonde, d'une mentalité,

"un esprit, d'une disposition intérieure habituelle

se traduisant en actes, bien sûr,

qui fait qu'on ne cherche pas à être et à se montrer  
supérieur aux autres

qu'on ne cherche pas à dominer, à considérer les autres<sup>H</sup>  
relativement à soi, à son avantage.

Etre serviteur, se faire serviteur, selon l'Evangile  
c'est absolument le contraire.

Carissons St Paul nous le dit dans un passage célèbre  
et bien connu de sa lettre aux Philippiens, je cite :

' Ne soyez jamais intrigants, ni vantards  
mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres  
supérieurs à vous-mêmes.

Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même  
mais aussi des autres''

Et voici où tout a dit : Ayez entre vous, continue l'apôtre,  
les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ :

lui qui était dans la condition de Dieu,  
il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit  
d'être traité à l'égal de Dieu :

mais au contraire, il se déposséda lui-même  
en prenant la condition de serviteur ...

Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant  
jusqu'à mourir et à mourir sur une croix ..." (Ph, 2, 3-8)

Oui, Et S, à l'image du Seigneur Jésus.  
prendre consciemment le parti de l'humilité  
parti de l'oubli et du don de soi, - c'est cela ETRE SERVITEUR  
et c'est à cela que Jésus nous appelle, tous,  
d'autant plus, d'ailleurs qu'on a des responsabilités

Voilà la destinée et celle de ceux qui vivent  
à Jésus en SERVITEUR. Amen

5

C'est bien pourquoi le Pape lui-même se considère  
comme le "Serviteur des serviteurs de Dieu"  
si si l'on a un pouvoir, comment l'exerce-t-on, qu'est-ce qui l'inspire l'exercice et dans quel but?  
comme notre monde serait autre que ce qu'il est, souvent,  
comme nos communautés seraient belles,  
si chacun, à sa place, <sup>qu'elle que elle soit</sup> se faisait ainsi "serviteur"!  
(avait une mentalité de "serviteur")

Perspective utopique! oui, nous doute:  
encore qu'il nous faut y tendre  
avec l'espérance assurée que ce qui est arrivé  
à Jésus serviteur

cela sera partagé par ceux qui le suivent. [Luce]  
Quand il répond à Jacques et à Jean, Jésus n'exclut pas d'ail.

que leur demande ne puisse pas être exaucée  
- autrement, lui-même, qu'ils pourraient penser -  
"Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche,  
leur dit Jésus, en effet, ... il y en a pour qui ces places  
sont préparées"

Et ces places, Jésus, serviteur glorifié annonce par Isaïe  
- dans la 1<sup>ère</sup> lecture -

"élevé au-dessus de tout", écrit St Paul  
dans le passage de sa lettre aux philippiens que j'ai citée,  
ces places, donc, Jésus nous assure qu'il les a préparées  
pour ses disciples:

"Je pars vous préparer une place, leur dit-il dans l'entretien  
qui suit la Cène. Quand je serai allé vous la préparer,  
Je reviendrai vous prendre avec moi  
et là où se sera. vous y serez avec moi." (Jn 14 2) suite en haut de

Quelques mots maintenant concernant les Missions  
puisque, comme cela a été annoncé, ce dimanche est la Journée  
mondiale des missions.

Il sera, en quelque sorte faire écho à ce que nous a dit Jésus  
en finale de l'Évangile de ce dimanche

Le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon  
pour la multitude!"

Quelques mots donc, empruntés au message de J.P. II pour cette année

Cette année, écrit le pape, la Journée mondiale des Missions  
acquiert une signification plus riche à la lumière du Jubilé...

Rappeler les 2000<sup>ans</sup> de la naissance de Jésus, cela veut dire  
célébrer aussi la naissance de la mission...

J'adresse donc un appel spécial et insisté à tous les baptisés...  
qu'ils se fassent les héritiers de l'Évangile

Aucun croyant... ne peut se soustraire au devoir d'annoncer le X<sup>t</sup>.

.. Deux mille ans après le début de la mission,  
vastes sont encore les aires géographiques, culturelles et sociales  
où le X<sup>t</sup> et son Évangile n'ont pas encore pénétré

Comment ne pas entendre l'appel qui ressort de cette situation!...

.. Le champ de la mission est étendu; la collaboration de tous  
est nécessaire.

On participe à la mission avant tout par la prière  
par le sacrifice et l'offrande de ses propres souffrances

C'est la leur collaboration que chacun peut offrir.

Ensuite, il est important de ne pas se soustraire

à la contribution économique qui est vitale  
pour de nombreuses "communautés." - L'Église internationalisée, dans

Quels mots maintenant concernant les Missions  
ou le Mimion 2009 (pres ultérieurement) 6

puisque ce dimanche est la Journée mondiale des missions  
à savoir, en quelque sorte, faire écho à ce que Jésus nous a dit  
en finale de l'Évangile de ce dimanche :

"Le Fils de l'Homme est venu donner sa vie en rançon pour la multitude"

Quels mots, donc, empruntés au message de Benoît XVI  
pour cette Journée

(dans son travail missionnaire) .. l'Église n'agit pas  
pour étendre son pouvoir .. mais pour apporter à tous  
le X<sup>t</sup>. salut du monde

.. et l'engagement d'annoncer l'Évangile à tout le monde  
et sans aucun doute un service rendu à toute l'humanité.

L'humanité a la vocation radicale de retourner à sa source  
qui est Dieu

dans le quel elle trouvera son accomplissement final  
par la restauration de toute chose dans le X<sup>t</sup> ..

Ainsi) ... la mission de l'Église consiste à contaminer  
d'espérance tous les peuples

à qui est en question (dans la mission) c'est le salut éternel  
des personnes

et de l'univers.  
la fin et l'accomplissement même de l'histoire humaine

Et après avoir rappelé que bien des missionnaires  
homme et femme sont en situation de persécution jusqu'à la mort  
Benoît XVI "demande à tous les catholiques de prier l'E.S.  
pour qu'il accorde, dans l'Église, la permission pour la mission  
et il s'invite tous à donner un régime redoublé de communion  
pour une aide économique spécialement en ce temps de  
- crise.

29<sup>e</sup> dimanche du T.O

Année B

dimanche des missions

Année de la FOI)

Malentrain  
le 21 octobre 2012

A la source de l'Évangélisation:  
la FOI

\*

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi  
mais pour servir et donner sa vie en rançon  
pour la multitude"

Pour la multitude" : disciples de Jésus  
nous voici donc appelés, à sa suite, à élargir notre regard  
et à ouvrir notre cœur à l'universel,  
en dépassant les frontières géographiques et autres  
qui trop facilement nous retiennent recroquevillés  
sur nos problèmes et, d'abord, nos problèmes hexagonaux.  
Et cet appel, contenu dans ce que dit Jésus  
concernant sa mission,

il arrive bien en ce dimanche, puisque ce dimanche  
est le dimanche de la mission universelle de l'Église  
que nous appelons plutôt : Journée mondiale missionnaire.

Dans le message qu'il a adressé à tous les catholiques  
pour la circonstance, le pape Benoît XVI écrit :  
la proclamation de l'évangile à tous les peuples de la terre  
n'est pas, pour l'Église, une contribution facultative :  
c'est le devoir qui lui incombe, par ordre (mandat)  
du Seigneur Jésus"

SOURCES: Lettre PORTA FIDEI (DC, N° 2478) et Message pour les missions DC N° 2494



façon de rappeler l'affirmation solennelle du Concile:

"De sa nature, l'Eglise est missionnaire" (AG, N°2)

Oui, mais voilà: quand il s'agit <sup>d'en être convaincu et</sup> de traduire et de le vivre concrètement, <sup>à</sup> tous les niveaux, personnels et communautaires,

alors, les objections et les difficultés ne manquent pas.

Il y a d'abord, pour nous, la situation que nous connaissons <sup>chez nous</sup>  
Si, dès les années 1940, en constatant la déchristianisation de certaines zones de notre pays,

↳ pouvait faire, dans un livre, le constat "France, pays de mission" cela ne devient-il pas, n'est-il pas un fait constatable même dans nos espaces: inutile de faire un état des lieux!

Alors, pourquoi <sup>comme c'est le cas en cette France</sup> nous faire nous tourner en priorité vers les lointains de l'Afrique ou de l'Asie ou d'ailleurs si nous passons ici <sup>même, nous,</sup> en situation de pays de mission, avec cette particularité, cependant - il faut le remarquer et en tenir <sup>compte</sup> de le devenir après une situation + ou - de chrétienté.

D'autres objections mettant en cause le souci et l'activité <sup>naïve</sup> missionnaire sont beaucoup plus radicales

Je les cite telles que le pape J.P. II les relevait dans son encyclique sur les missions en 1990:

La mission, auprès des non-chrétiens, est-elle encore actuelle? interrogeait-il

s'est-elle pas remplacée par le dialogue inter-religieux?

La promotion humaine (le progrès matériel) n'est-elle pas un objectif suffisant ?

Le respect de la conscience et de la liberté n'exclut-il pas toute proposition de conversion ?

Ne peut-on pas faire son salut dans n'importe quelle religion ?

Alors, pourquoi la mission ?" (N°4 de l'Encyclique)  
 À ces difficultés de principe, il faut ajouter les obstacles rencontrés sur place dans les pays dits "de mission":

quand ce n'est pas l'opposition au christianisme son interdiction, même, d'exister ou de paraître comme dans certains pays musulmans, c'est encore le fait que l'évangile paraît une exportation étrangère, plus ou moins contraire aux habitudes et à la culture locales

faut-il se donner de la peine et investir pour les missions, alors, dans ces conditions, faut-il baisser les bras ?

Comme on s'en doute, ce n'était pas l'avis de J.P. II tel qu'il l'exprimait dans le document sur les missions auquel j'ai fait allusion :

" Les difficultés internes et externes, disait-il, ne doivent pas nous rendre pessimiste ou inactifs : Une chrétienne  
 ce qui compte ici, concluait-il, comme en tout domaine de la vie - c'est la confiance qui vient de la FOI" (Encycl. N°35)

Oui la confiance qui vient de la FOI ...

H

Car la foi, <sup>notre foi</sup> c'est ce qui est profondément en question par rapport à l'évangélisation, c.a.d. l'activité missionnaire, <sup>à sa motivation et à sa mise en œuvre.</sup> l'un des obstacles à l'élan de l'évangélisation c'est la crise de la foi" dit le pape Benoît XVI -

<sup>un de ses</sup> dans son message pour la journée mondiale des missions  
Aussi face aux problèmes que rencontre l'Eglise aujourd'hui, très particulièrement quant à l'évangélisation, le pape Benoît XVI a décidé, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vat II, de faire de la période qui va du 11 octobre de cette année jusqu'au 24 novembre 2013, une ANNEE de la FOI.

Année de la FOI, qu'il a fait commencer en réunissant à Rome - c'est en cours -

des évêques de tous les pays du monde, un Synode... pour réfléchir au problème posé par l'évangélisation du monde d'aujourd'hui.

Mais c'est évidemment nous tous, rassemblés dans l'Eglise qui sommes concernés en cette Année de la foi.

Nous désirons, fait savoir Benoît XVI, que cette année suscite en chaque croyant l'aspiration à confesser la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée... " (1)

Aussi veut-il (je cite) "que cette année soit un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi pour aider tous ceux qui croient au Christ

à rendre leur adhésion à l'évangile plus consciente  
et plus rigoureuse surtout en ce moment  
de profond changement comme celui que l'humanité  
est en train de vivre . . . . .

Redécouvrir le contenu de la foi professée, célébrée  
vécue et priée et réfléchir sur l'acte de foi lui-même  
par lequel on croit, (dit encore Benoît XVI)  
est un engagement que chaque chrétien doit faire sien  
(surtout en cette année" (2))

Cet effort d'approfondissement de notre foi  
qui nous est demandé n'est pas étranger au souci missionnaire  
car, fait remarquer Benoît XVI (message pour la Journée missionnaire)  
la foi est un don qui nous est donné pour être partagé ;  
elle est un talent reçu afin qu'il porte du fruit ;  
elle est une lumière qui ne doit pas demeurer cachée  
mais illuminer toute la maison" (Messag DC N° 2494 p. 670)

Cette foi étant, de notre part - (Benoît XVI le rappelle) -  
l'adhésion éclairée, vécue à la personne du Christ.

Mais alors, pratiquement, que faire pour que, de notre part cette année soit vécue en ANNÉE de la FOI ?

<sup>Trois suggestions sont faites par le pape :</sup> D'abord, c'est évident, faire un vrai effort, <sup>de sérieux</sup> selon nos possibilités

pour raisonner, approfondir et éclairer notre foi  
le temps est largement passé où l'on pouvait en rester au caté de novembre

alors se demander : Q.c.q. nous croyons, au juste, comme chrétiens ?

Que veut dire notre Credo ? Q.c.q. cela implique et entraîne ?

Et cela, le faire personnellement ou, mieux, si c'est possible, avec d'autres, en groupe

et en se servant de documents, en tout premier, impérieusement recommandé par Benoît XVI : (Porta fidei - N°11)

"le Catechisme de l'Eglise catholique"

ouvrage monnaie, explicité par "le Catechisme pour adultes" des évêques français et aussi, tout récemment,

par "le Catechisme expliqué" proposé par notre évêque.

Autre proposition (pour cette Année de la foi),

lus à la portée de beaucoup, la lecture régulière de la Parole de Dieu, de la Bible, et d'abord <sup>de la</sup> lecture des Evangiles.

Et pourquoi, <sup>pas</sup> pour tous, comme le suggère le pape Benoît XVI, tout simplement la récitation quotidienne, réfléchie (N°9)

du JE CROIS EN DIEU (occasion de l'apprendre dans son texte)

<sup>Du. pour être mémoiraire, tenir notre regard sur</sup> <sup>(le plus long)</sup>  
Enfin, concluons encore avec ce que nous dit Benoît XVI :

Durant cette année de la foi, nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ "à l'origine et au terme de la foi" (Hél. 12)

in lui, trouve son achèvement toute aspiration du cœur humain"  
"Intra fidei, N°13)

Amen